

Difficultés de compréhension des locutions figées à caractère opaque

Difficulties in understanding fixed locutions of an opaque nature

MEKDOUR Zaidi^{*1}, Dr BOUZIDI Boubakeur,²

1- doctorant universite Alger 2 (Algere), zaidi25000@yahoo.fr

2- Université Sétif 2, bouزيدiboubakeur@yahoo.fr

Date de réception : 24/06/2020 Date d'acceptation : 24/11/2020

Résumé :

Il est communément admis que dans toute langue naturelle, il y a des locutions figées qui constituent un trésor culturel et langagier propre à un groupe linguistique donné. En effet, celles-ci, sont présentes à l'écrit dans ses différents types, en particulier les locutions dites opaques dont la compréhension correcte constitue, en permanence, un réel écueil chez les apprenants non natifs quant au sens qu'elles véhiculent, contrairement à d'autres qui sont passées pour transparentes. Partant de cette idée, nous nous sommes préalablement donné pour objectifs de décrire ce problème qui semble souvent très récurrent dans les écrits et auquel se heurtent, notamment, les apprenants non natifs et pour également proposer, à l'issue de notre travail, quelques « artifices » pouvant amener l'apprenant à franchir et à surmonter cette difficulté. Pour ce faire, nous avons tenté une approche contrastive, car elle nous permet d'établir un parallèle entre les deux types de locutions (transparente/ opaque). Ce moyen de comparaison a débouché visiblement sur des résultats qui nous ont permis de confirmer que les apprenants non natif éprouvent une sérieuse difficulté de compréhension des locutions figées opaques dont le sens est fort loin du sens littéral .

Mots-clés : difficultés ; compréhension ; locutions ; figement ; opacité.

الملخص:

من المقبول عمومًا أنه في أي لغة طبيعية، هناك تعابير ثابتة تشكل كنزًا ثقافيًا ولغويًا خاصًا بمجموعة لغوية معينة. في الواقع، هذه التعابير موجودة في الكتابة في أنواعها المختلفة، ولا سيما ما يسمى بالعبارات المهمة والتي يشكل فهمها الصحيح دائمًا مشكلة جد عويصة بين المتعلمين غير الأصليين فيما يتعلق بالمعنى الذي تنقله على عكس بعض التعابير الأخرى التي يقال أنها شفافة أي

* MEKDOUR Zaidi. Auteur correspondant

أن المعنى الذي تحمله قريب من المعنى الحرفي. إنطلاقاً من هذه الفكرة المثيرة للاهتمام ، الهدف الذي نريد الوصول إليه هو إظهار هذه المشكلة الحقيقية التي غالباً ما تكون متكررة جداً في الكتابات ، والتي تواجه ، على وجه الخصوص ، المتعلمين غير الأصليين ونقترح في نهاية عملنا بعض مسارات الحلول التي يمكنها أن تقود المتعلم غير الأصلي قدر الإمكان للتغلب على هذه الصعوبة الحقيقية. للقيام بذلك ، يبدو لنا من المناسب جداً استخدام منهجية المقارنة ، لأنها تسمح لنا بإجراء مقارنة بين هذين النوعين من التعابير وذلك من حيث فهمها من قبل المتعلمين غير الأصليين مما أدى دون شك بهذه الوسيلة إلى نتائج مكنتنا من التأكد من أن المتعلمين الأصليين يواجهون صعوبة كبيرة في فهم العبارات الثابتة المهمة التي يكون معناها بعيداً عن المعنى الحرفي مقارنة بالتعابير الشفافة التي يفهم معناها بسهولة.

الكلمات المفتاحية : الصعوبة ، فهم ، عبارات ، مجمدة ، إيهام.

1. Introduction :

Cet article est puisé dans un travail de recherche effectué dans le cadre de la réalisation d'une recherche scientifique à partir de laquelle nous essayons d'aborder un fait linguistique, il s'agit du caractère opaque des locutions figées. En effet, les apprenants d'une langue étrangère butent souvent sur un écueil : accéder au sens des locutions figées connues et passées, et c'est fort admis, pour opaques. Pour eux, accéder au sens de la locution est quasiment impossible.

Alors, l'objet de notre article porte sur les locutions figées ayant une lecture opaque dont la non-transparence s'explique, selon G. Gross, par la non compositionnalité du sens. Le sens de l'unité lexicale composée ne résulte pas directement des différents sens des mots qui la composent « *des suites dont le sens n'est pas en fonction de ses éléments* » (Gross, G, 1996, p. 11). En effet, c'est la complexité sémantique et le caractère opaque de la locution figée qui compliquent la tâche à comprendre le sens, ce qui nous a conduit à cerner et à dégager, au préalable, les difficultés de compréhension de ces locutions figées à opacité fulgurante qui empêchent les apprenants d'établir un rapport logique entre la locution et sa signification. Pour ce faire, nous nous demandons si les locutions

opaques engendrent des difficultés de compréhension par rapport aux locutions transparentes ou non . Si oui, que faire ? Sur quel aspect de la locution l'apprenant doit-il se focaliser pour assimiler le sens ?

Pour répondre à ce questionnement, nous envisagions que le figement des locutions opaques serait dû à la coupure incontestable du lien logique entre la locution et son contenu sémantique. Ainsi, l'aspect culturel de la langue pourrait aider l'apprenant à pénétrer le sens figuré des locutions.

Cette étude est divisée en deux volets ; le premier est théorique et sera consacré à la définition de quelques concepts clés inhérents à notre sujet, à savoir les locutions figées où il sera également question d'aborder des notions relatives à leur cadre sémantico-linguistique; le deuxième volet sera réservé à l'analyse et à l'interprétation des résultats obtenus par le biais d'un questionnaire.

2. Démarches et méthodologie :

Afin d'étudier de près ces locutions figées en tant que signe linguistique posant le problème de compréhension, nous avons jugé utile de faire appel, à la fois, à l'approche comparative entre les locutions opaques et les locutions transparentes et à l'analyse quantitative des unités phraséologiques qui constituent le réseau de relations complexes engendrant des difficultés de compréhension. À cet effet, nous nous sommes inspirés de deux assises théoriques : la théorie de la lexicologie d'Eluerd (2000) qui s'intéresse au sens des locutions figées ; et la théorie sémantique d'Irène Tamba-Mecz (1991) qui s'intéresse notamment à l'interprétation sémantique des mots et de leur dimension cognitive.

Pour se rendre compte des réelles difficultés de compréhension chez des apprenants en matière des locutions figées opaques, nous leur avons soumis une activité (sous forme d'un QCM) qui, selon Quivy R. et Luc V. « *l'enquête par questionnaire à perspective sociologique se distingue du simple sondage d'opinion par le fait qu'elle vise la vérification d'hypothèses théoriques* (Quivy R.

et luc V, 1988, p. 181) ; conséquence pour laquelle, nous avons travaillé sur un échantillon composé de 55 étudiants de première année de licence (LMD), dont la majorité est de sexe féminin. Cette population est prise comme échantillon représentatif d'un ensemble de plus de 250 étudiants de première année.

Le protocole expérimental a été effectué au niveau du département de français de l'Université de M'sila où nous avons soumis le questionnaire aux étudiants concernés, et ce, par l'intermédiaire d'une enseignante ayant en charge le module : *compréhension de la production écrite*. Au cours de cette activité, l'enseignante avait demandé aux étudiants de répondre au questionnaire, mais sans utiliser de dictionnaires. Le questionnaire en question comprend une dizaine de locutions idiomatiques assez variées, ces dernières ont été extraites du dictionnaire des expressions et locutions (Alain Rey, Sophie Chantreau, 2007). Ceci dit, il a été demandé à l'étudiant de choisir en cochant la bonne réponse parmi celles se trouvant à sa disposition.

3. Les types d'opacité sémantique des locutions figées :

Il n'existe pas un seul type d'opacité, bien au contraire, il y en a plusieurs. Jusqu'à présent, le terme d'opacité a toujours fait l'objet de confusion avec celui de non-compositionnalité. En effet, il semble pertinent de mettre en relief deux types d'opacité pouvant faire l'objet de difficulté de compréhension de certaines locutions figées.

3.1. L'opacité pragmatique

Ce type d'opacité est une propriété des locutions figées. D'après Yohan H, « *On utilise la notion d'opacité pragmatique pour désigner le phénomène par lequel le sens de re tend à masquer le sens de dicto. Sur le plan interprétatif, le sens de re devient donc le sens dominant et le sens de dicto reste toujours, en quelque sorte, en arrière-plan* » (Yohan H, 2016, p. 51). Ainsi, lorsqu'une locution est employée, nous ne retenons généralement que le sens voulu et visé. Par exemple, dans la

locution *jeter de l'argent par les fenêtres*, ici le sens de ce dont nous parlons se présente spontanément à l'esprit de celui qui l'entend. Quant au sens figuré (une personne qui dépense trop son argent) reste toujours en arrière-plan.

D'ailleurs, ce qui complique encore la notion d'opacité est le fait que cette dernière n'est jamais clairement définie malgré ses différentes formes et ses multiples utilisations dans le domaine de la phraséologie.

3.2. L'opacité associative

L'opacité pragmatique n'est pas la seule et unique forme d'opacité. Il y a encore un autre type qui peut se greffer à ce premier type d'opacité. En effet, selon Yohan H, il s'agit « *d'une forme d'expression dont le sens de dicto présente une forme d'opacité liée au « collage » d'éléments lexicaux qui ne vont pas habituellement ensemble* » (ibid, p. 52). Ce type d'opacité peut se figurer dans la locution suivante : *griller un feu rouge* ; à travers cet exemple, nous pouvons parler d'une opacité associative dans la mesure où cette locution associe deux éléments (*griller* et *feu*) qui appartiennent au même champ lexical, mais qui ne sont ordinairement pas associables. Ceci dit, ce type d'opacité pourrait favoriser l'effet d'opacification de certaines locutions figées. Dans ce même exemple, l'association entraîne une certaine altération du sens lié au fait que le verbe (*griller*) devrait être utilisé sémantiquement avec tout objet pouvant être grillé ou combustible. Par ailleurs, cette contrainte associative restreint l'environnement sémantique de l'expression *griller un feu rouge* en lui offrant un sens figuré.

Par ailleurs, il convient d'évoquer l'une des sources de la « résistance » des locutions opaques qui n'est rien d'autre que le figement linguistique. Ainsi nous présentons, dans un premier temps, ce dernier (figement linguistique) et abordons ensuite ses caractéristiques afin de mieux en tirer une idée claire sur son fonctionnement, ce qui permet de saisir l'origine du non accès au sens des locutions opaques.

4. Le figement

Selon le Dictionnaire de Linguistique *Larousse*, Dubois et al (1973/84) « *Le figement est un processus linguistique qui, d'un syntagme dont les éléments sont libres, fait un syntagme, dont les éléments ne peuvent pas être dissociés* ». Ainsi, nous pouvons dire qu'une langue ne subit un figement que lorsqu'elle « solidifie » une suite de mots pour former une expression spécifique à cette langue. À titre d'exemple, en français, nous disons *un froid de canard*, alors qu'en arabe, nous ne disons pas [bærd el burka]. Nous ne pouvons donc pas traduire littéralement, il faut trouver des équivalences pour exprimer les mêmes concepts.

Par ailleurs, dès que les apprenants commencent à se perfectionner en français, ils se mettent à se poser des questions sur la signification de chaque élément de l'expression comme dans l'exemple suivant *il a pris une tasse de café*. Dans cette unité, un apprenant non-natif comprend spontanément le mot *tasse* qui ne renvoie qu'à un récipient servant à boire, mais en rencontrant la locution *boire la tasse* il se peut qu'il commette un contresens en prenant le sens littéral du mot *tasse* tout en ignorant son aspect figé dont le sens est autre « *boire de l'eau involontairement en se baignant* ».

5. les caractéristiques sémantiques des locutions figées

Il y a différentes définitions de la locution figée mettant en évidence le concept de non-compositionnalité sémantique. En effet, le sens d'une locution ne se dégage pas de l'ensemble de celui de ses composants, en ce sens, Anscombe (2011/19-20) affirme que « *le sens global d'une expression figée n'est en général pas déductible du sens des éléments qui la composent formellement : c'est le principe de non-compositionnalité des expressions figées* ». Par ailleurs, G.Gross (1996/154). souligne « *qu'il ne faut pas confondre sens compositionnel et sens non-compositionnel d'une part, de la transparence sémantique et opacité, d'autre part* » En effet, nous expliquons que l'opposition transparence et

opacité correspondent à la manière dont le récepteur perçoit et décode la séquence ; alors que l'opposition (sens compositionnel et sens non-compositionnel), quant à elle, se fonde sur la relation entre le sens de chaque constituant de la séquence et le sens général véhiculé par celle-ci.

5. 1. La Polylexicalité

La polylexicalité est le premier trait du figement ; pour le définir, nous nous référons à G. GROSS (1996 /9-10) pour qui, la polylexicalité est un phénomène qui désigne « *une séquence de plusieurs mots ayant une existence autonome. [...] On admettra comme séparateurs [entre les éléments de la séquence] le trait d'union, l'apostrophe et le blanc* ». En plus, il est à souligner qu'une locution figée peut avoir plus d'une unité. Ainsi, il ne peut en aucun cas s'agir d'une forme de dérivation qui, elle-même ne se caractérise pas et refuse le figement.

D'une autre façon, cette notion se compte également parmi les propriétés fondamentales et des plus importantes des expressions figées. Nous pouvons prendre l'exemple de la locution figée *Poser un lapin à quelqu'un*, nous voyons qu'elle est formée de plusieurs unités lexicales, cela fait partie des exigences des locutions idiomatiques. D'après S. Mejri (2005/ 5). « *La polylexicalité serait aux séquences figées, ce que la polysémie est aux unités lexicales simples. La polylexicalité est présentée comme une caractéristique dont découle l'essentiel des contraintes de fonctionnement syntaxique et sémantique des séquences figées.* »

5. 2. Non-compositionnalité et opacité sémantique

Allant de l'idée que le sens d'une séquence est la somme de celui des éléments constituants. En ce sens, des linguistes comme G.GROSS (1996/11) considèrent que les locutions ne se prêtent pas à une interprétation que par un sens global relevant d'une lecture non littérale. En effet, un apprenant non natif ne peut pas interpréter une locution opaque même s'il connaît le sens habituel de tous les

mots simples qui la composent. C'est le cas, par exemple : *Il a son collègue dans le nez*. Le sens ordinaire des mots constituants ne permet pas de deviner le fait de ne plus supporter quelqu'un. Il revient donc à dire que cette locution n'a pas de lecture littérale. En d'autres termes, quand le sens d'une séquence ne dépend pas de celui de ses éléments composants, dans ce cas-là, nous pouvons dire qu'il s'agit d'une suite opaque qui est souvent difficile à interpréter mot à mot.

Cette analyse va de pair pour la séquence *Armoire à glace*, qui peut être interprétée de façon compositionnelle *une armoire dont la porte est un miroir*. Cette même expression peut également être interprétée dans sa forme figée *une personne de forte carrure*. Nous pouvons dire que nous sommes donc en présence d'une séquence nominale dont le sens peut être déduit de celui de ses composants, étant ensemble, ils donnent lieu à une opacité sémantique.

5. 3. Blocage des caractéristiques de restructuration et de transformation

Les phrases à construction libre ont certaines caractéristiques de restructuration. En effet, le rapport existant entre un verbe transitif direct et son complément peut être sujet à différents changements de structures, notamment le processus de la passivation. Par exemple, dans la phrase *l'enfant a pris une collation*, ici, le verbe est réalisable dans ce processus ; il est donc possible de dire : *une collation a été prise par l'enfant*. De même, il est encore possible dans les autres processus tels que : l'interrogation : *SAMI a-t-il pris une collation ?* l'extraction et autre.

En revanche, les changements qu'une simple phrase peut subir ne s'appliquent pas de façon systématique à l'ensemble des relations syntaxiques d'une séquence figée. Ceci dit, nous pouvons parler d'une absence totale des propriétés de ses reconstructions. Ce qu'il faut mettre en évidence et avec insistance, c'est que l'opacité sémantique et les restrictions syntaxiques vont de pair. Observons l'exemple *poser un lapin à quelqu'un*, rien dans le verbe *poser* ni le substantif *lapin* ne permet de deviner le sens de la somme de ces deux

mots, *ne pas venir à un rendez-vous*. Ce qui doit être signalé, c'est que cette opacité sémantique est due à une absence de propriétés transformationnelles, nous constatons cela, à titre d'exemple, dans la passivation où il n'est plus possible de dire *un lapin a été posé par quelqu'un*. Cela va de même avec, l'interrogation, extraction, etc. Cela revient à dire que cette locution figée ne prête à aucune modification ni reconstruction, voilà donc ce qui nous amène à dire qu'elle est systématiquement figée.

5. 4. Degré de figement.

Le figement peut aussi être examiné en termes de degré. En effet, certaines séquences sont considérées comme moins figées que d'autres, car elles peuvent faire l'objet d'une variation lexicale. Même si cette variation est à une position donnée et ne peut se faire de façon accidentelle, selon G Gross « *Ainsi, dans la séquence rater le coche, le verbe rater peut être remplacé par louper ou manquer : louper le coche, manquer le coche. Il y a là, une liberté lexicale, même si le sens reste vague dans les trois cas. Les variantes sont plus fréquentes que le figement total [...].* » (Gross , 1996, p. 16).

Par ailleurs, le figement d'une locution figée n'est pas toujours absolu. D'un côté, l'opacité sémantique est une caractéristique qui est souvent sujette à différents degrés, à titre illustratif, l'unité lexicale (synapsie selon E. Benveniste) *Clé anglaise* est plus facile à comprendre, comparée à la locution *Clé des champs*. De l'autre côté, de multiples séquences permettent la substitution d'un complément par un paradigme restreint : *casser/rompre/faire la cervelle à quelqu'un* (Ibid, pp. 16-17), ainsi, dans cette perspective, S. Mejri confirme que le « *passage des séquences libres s'opère d'une manière progressive et insensibles aux séquences figées.* » (Mejri, 1997, p. 36).

5. 5. Non-insertion

Dans les séquences dites libres ou compositionnelles, il est possible d'introduire, à des endroits déterminés, des unités de sens, comme un adjectif ou un pronom relatif *J'ai regardé un film, j'ai regardé un beau film, le beau film que j'ai regardé* ; comme il est encore possible d'insérer des adverbes d'intensité devant les adjectifs *Un beau film, un très beau livre*. Or, le fait d'insérer un élément nouveau ne s'applique pas à des séquences figées à quelques exceptions près *Jeter de l'argent par les fenêtres, à tout casser, une armoire à glace, dur à la détente* ne permettent d'insérer aucun élément entre leurs mots constituants, il n'est donc pas possible d'introduire un nouvel élément dans la séquence figée *Une belle armoire à glace*, alors que cette possibilité existe pour des séquences figées, le fait que l'intensif précède la séquence en question *Très dur à la détente*. Dans à l'endroit de, c'est la relation entre à et l'endroit qui est figée.

5. 6. Le défigement

Les séquences dites libres sont caractérisées par l'existence d'un paradigme sur lequel s'opère des substitutions dépendant de la nature sémantique et syntaxique de la relation existant entre les unités constituantes de cette séquence. Par contre, les séquences figées n'ont pas cette possibilité de substitution entre leurs éléments composants. *A contrario*, le figement peut être évident grâce au jeu du défigement, qui consiste à inclure un paradigme là où il n'y en a pas. Prenons par exemple, la locution *Poser un éléphant à quelqu'un* qui prend une forme de défigement. Nous observons cette expression de plus en plus chez les personnes qui, de temps en temps, utilisent de l'humour.

Nous pouvons donc dire que le défigement est un procédé lexical qui s'écarte de la norme. Dans ce sens, nous nous référons à certains exemples qui illustrent le défigement lexical qui s'opère par plusieurs procédés de transformations pratiquées sur les locutions figées, prenons l'exemple de défigement du proverbe

Qui vole un œuf vole un œuf qui, selon Yomna S, perd son figement en essayant de tourner son sens en dérision « *qui vole un œuf vole une poule* » (Yomna , 2015, p. 5). Dans cette séquence défigée, nous avons recours à la substitution, le fait de remplacer *bœuf* par *poule*. Procédant ainsi, le graffiteur tourne en ridicule ce proverbe pour dire le fait de voler un œuf ce n'est qu'un péché véniel sans pour autant exagérer cette action.

6. Expérimentation :

Comme cela a été explicité plus haut au niveau de la démarche méthodologique, nous nous sommes focalisés sur la manière dont les étudiants vont réaliser le sens des locutions. En d'autres termes, à quel niveau de compréhension ces derniers vont faire appel afin de pouvoir les assimiler.

Activité : Dégager le sens de chaque expression idiomatique en cochant d'une croix la bonne réponse :

1/10 : " **jeter l'argent par les fenêtres**" veut dire :

- a- N'avoir plus besoin d'argent
- b- Dépenser sans compter
- c- Ne pas aimer l'argent
- d- Être fou

2/10 : " **Poser un lapin à quelqu'un** " veut dire :

- a- Être méchant avec lui
- b- Lui offrir un lapin
- c- Lui jouer un sale tour
- d- Ne pas être au rendez-vous convenu

3/10 : " **Clouer le bec à quelqu'un** " veut dire :

- a- Supprimer un droit à quelqu'un
- b- Mettre un clou à la bouche de quelqu'un
- c- Empêcher quelqu'un de parler
- d- Barrer la route à quelqu'un

4/10 : " **Au bout du rouleau** " veut dire :

- a- Ne pas réussir
- b- Se sentir fatigué
- c- Être le dernier au classement
- d- Traîner dans son travail

5/10 : " **Dur à la détente** " veut dire :

- a- Être difficile à détendre
- b- Ne pas se tenir calme

c- Qui comprend difficilement

d- Ne pas tenir longtemps

6/10 : " Une armoire à glace " veut dire :

a- Armoire comportant des miroirs sur ses portes

b- Personne d'une très grande force

c- Une armoire à pharmacie

d- Un présentoir de crème glacés

7/10 : " Avoir une faim de loup " veut dire

a- Avoir un petit appétit

b - N'avoir pas faim

c - Avoir bien faim

d - Avoir une envie énorme

8/10 : " Marcher sur les œufs " veut dire

a- Se tenir calme

b - Être fatigué

c- Marcher avec grande précaution

d- Arriver en retard

9/10 : " Être à deux doigts de quelque chose " veut dire :

a- Avoir envie de quelque chose

b- Savoir parfaitement quelque chose

c- Penser à quelque chose

d- Être très près de quelque chose

10/10 : " A l'endroit de " veut dire

a- À l'égard de

b- À la place de

c- Au bon lieu de

d- Au sujet de

7. Résultats et Discussion :

Pour éviter de trop s'étendre sur les résultats obtenus, nous nous sommes limités à présenter les résultats et de les commenter ensuite, et ce, selon les critères figurant dans le tableau ci-après. Ces critères permettent de savoir à quel point l'étudiant conçoit le sens des deux types de locutions figées, nous essayerons enfin d'avancer des propositions et d'envisager des solutions possibles ayant pour objectif d'aider l'étudiant à pouvoir comprendre le sens figuré des locutions opaques.

Les locutions	Réponses correctes	Réponses fausses	% des réponses correctes	% des réponses fausses

1- <i>Jeter l'argent par les fenêtres</i>	50	05	90.10%	09.10%
2- <i>Poser un lapin à quelqu'un</i>	04	51	07.28%	92.72%
3- <i>Clouer le bec à quelqu'un</i>	48	07	87.27%	12.73%
4- <i>Au bout du rouleau</i>	10	45	18.18%	81.82%
5- <i>Dur à la détente</i>	09	46	16.36%	83.64%
6- <i>Une armoire à glace</i>	11	44	20%	80%
7- <i>Avoir une faim de loup</i>	42	13	76.36%	23.46%
8- <i>Marcher sur les œufs</i>	43	12	78.18%	21.82%
9- <i>être à deux doigts de quelque chose</i>	37	18	67.27%	32.73%
10- <i>A l'endroit de</i>	12	43	21.81%	78.18%

Tableau I : Le nombre de réponses correctes et celui des réponses fausses et leurs pourcentages de compréhension par les apprenants non natifs.

À partir du tableau ci-dessus, nous constatons que certains étudiants ont réussi, en quelque sorte, à trouver le bon sens de 4 locutions figées dont les réponses figurent dans le tableau à savoir les locutions *Jeter l'argent par les fenêtres*, *Clouer le bec à quelqu'un*, *Avoir une faim de loup* et *être à deux doigts de quelque chose*. En effet, il semble que le sens figuré de ces locutions a en quelque sorte un lien avec le sens littéral. De ce fait, le sens peut être facilement déduit, notamment quand il s'agit de la traduction des locutions idiomatiques par des apprenants non-natifs, car pour ces derniers, dans chaque opération traduisant des locutions pareilles, ils se fient souvent à une traduction purement littérale tout en faisant table rase de leur caractère figé, d'autant plus que le sens figé de cette locution est étroitement lié au sens littéral, ou encore le sens paraît en quelque sorte transparent, cela se laisse profiler à travers ses éléments. En plus, ils s'intéressent souvent au sens transparent de chaque

phrase, c'est ce qui leur a permis de retrouver plus aisément la bonne réponse malgré les réponses distractives.

Tandis que certains n'ayant pas trouvé le bon sens en raison des réponses distractives, car selon les résultats de l'analyse, il y a eu uniquement 5 étudiants qui ont choisi la quatrième réponse *être fou*, en croyant que le fait de *jeter de l'argent par les fenêtres*, il doit s'agir de quelqu'un de fou.

Il est à souligner également que le verbe *clouer* a un lien direct avec le terme *clou*, mais il a été utilisé dans un sens figuré de *immobiliser et clore*. De même, malgré l'utilisation du mot *bec* qui est figurément employé en désignant la *bouche*. Voilà bien ce qui permet à un apprenant non natif d'assimiler le sens de telles locutions qui véhiculent souvent un sens littéral ou étant comprises par le biais de leur figement pragmatique, ce type de figement « *est plus particulièrement fréquent dans les phraséologismes pragmatiques, c'est-à-dire ceux dont la fonction essentielle est non pas de nature référentielle ou dénotative* », Maurice Kauffer (2013/159-160). En d'autres termes, un apprenant non natif arrive tout bonnement à assimiler le sens véhiculé par une locution pareille. Il arrive par ailleurs qu'une locution soit motivée, selon Gonzalez Rey» (2005/ 7) qui affirme que « *Dans les séquences motivées le sens est déduit par réduction de l'arbitrarité des signes et interprété en fonction du calcul sémantique des formatifs et de l'image résultante. Le lien entre l'expression et le concept peut être rétabli grâce à l'emploi d'un ou de plusieurs termes relatifs au domaine notionnel en question. Il s'ensuit donc qu'un apprenant non natif peut accéder facilement à certaines locutions verbales dont le sens a un lien direct avec le sens littéral.*

Nous avons constaté également que beaucoup d'étudiants n'ont pas trouvé le sens de certaines locutions à savoir *Poser un lapin à quelqu'un*, *Au bout du rouleau*, *dur à la détente*, *Une armoire à glace*, *À tout casser* et *À l'endroit de*,

nous remarquons que la quasi-majorité des étudiants ont mal interprété ces locutions, cela s'explique par le fait que le sens qu'elles portent est opaque, car le lien entre le sens figuré et le sens littéral est pratiquement inexistant. C'est ce qui ne facilite pas la tâche des étudiants. Cela serait dû à plusieurs raisons. D'un côté, il s'agit des locutions dont le sens n'a aucun lien avec le sens littéral, ce qui n'a, donc, pas donné matière à la majorité des étudiants de pouvoir les comprendre. De l'autre, parfois, même les apprenants non natifs ont souvent tendance à se contenter du sens propre de l'expression sans pour autant se soucier de son sens figuré.

De surcroît, au niveau sémantique, pour comprendre le sens de telle locution, il suffit de faire appel à différentes disciplines à savoir, la sociologie, la psychologie où encore l'histoire de la culture dans laquelle s'inscrit toute locution opaque ; tous ces facteurs extralinguistiques permettent d'avoir souvent accès au sens figuré opaque. Par contre, sur le plan linguistique des locutions au sens opaque, il va sans dire que cela n'aide souvent pas un apprenant non natif à en saisir le sens. Il est également évident que certains apprenants non natifs ont souvent tendance à faire une lecture en diagonale qui ne leur permet pas de fixer leur attention sur le sens sous-jacent des phrasèmes.

Ces locutions opaques, quant à elles, revêtent un figement qui se manifeste nettement dans la mesure où leur degré de transparence de ses éléments est quasiment absent ce qui la rend plus ou moins démotivée. Ainsi, la locution *Une armoire à glace* est motivée dans la mesure où elle porte un sens propre c'est-à-dire *Une armoire dont la porte est un miroir*. Toutefois, si nous l'employons au sens figuré, c'est-à-dire *L'idée d'avoir une forte carrure*, elle devient moins motivée, cela ne donne pas libre cours à un étudiant non-natif de pouvoir assimiler son sens figuré.

Cela nous contraint à expliquer que ce type de confusion sémantique est dû au fait que cette locution recèle un figement qui présente une certaine opacité dans la mesure où il n'existe aucun lien logique entre les éléments constituants et le sens général. Il faut toutefois signaler qu'il y a un grand écart qui se creuse entre les composants et le sens véhiculé. En d'autres termes, entre l'expression et ce qu'elle désigne, selon Bally « *une expression figurée subit, comme tout le reste, la contrainte des lois sémantiques; dès l'instant où une image est conçue, elle se destine vers l'abstraction, c'est-à-dire qu'elle tend à perdre des caractères qui font d'elle une image* » (Bally, 1951, p. 190).

À partir des résultats obtenus, nous avons constaté que la quasi-majorité des étudiants ont eu du mal à comprendre les locutions figées à caractère opaque par rapport à celles au sens transparent. En somme, nous pouvons récapituler l'ensemble des résultats dans le tableau suivant :

	Nombre de copies	Nombre de locutions	Réponses correctes	Réponses fausses	% des réponses correctes	% des réponses fausses
Locutions opaques	55	05	46	229	08.37%	41.63%
Locutions transparentes		05	220	55	40%	10%

Tableau II : Le taux de compréhension des deux types de locutions figées chez les apprenants non-natifs.

Au terme de cette analyse, nous pouvons dire qu'il y a un grand nombre d'étudiants éprouvant une réelle difficulté à appréhender une locution figée à caractère opaque. En effet, l'opacité sémantique de certaines locutions figées apparaît comme une difficulté majeure notamment dans une langue étrangère. Nous avons remarqué que les étudiants ont mal assimilé le sens des locutions opaques ce qui a donné seulement 08.37% de réponses correctes tandis qu'ils ont pu comprendre les locutions transparentes en réalisant 40% des réponses. À ce

moment-là, nous nous rendons compte qu'il est difficile à un apprenant non natif de pouvoir trouver aisément le sens figuré d'une expression dont le sens est souvent opaque et qui, pour être appréhendée, il conviendrait d'avoir recours au référent culturel ou plutôt il faudra l'inscrire dans son contexte socioculturel. De ce point de vue, Gross (1984, p. 112). affirme à quel point la culture est fortement liée à la langue « *De ne pas séparer artificiellement langue et culture, de mener leur approche de pair, d'accéder à la culture partagée par la langue, spécialement par le lexique, l'hypothèse étant que si la langue est toute pénétrée de culture, elle ne l'est pas de manière uniforme. Les mots (...) sont des lieux de pénétration privilégiés pour certains contenus de culture qui s'y déposent, finissent par adhérer, et ajoutent ainsi une autre dimension à la dimension sémantique ordinaire des signes* » Dans ce sens, nous prenons à titre d'exemple la locution *Poser un lapin à quelqu'un* dont l'histoire qui, selon Pascal Hostachy (2013), remonte au XIX siècle, alors pour en connaître la signification, il faudra revenir sur son histoire en rapport avec la culture de l'époque.

À contrario, une locution figée ayant un sens transparent, qui ne nécessite pas surtout de faire appel au culturel pour pouvoir la comprendre, car le sens de celle-ci est parfois déductible et paraît facile à appréhender sans que le simple locuteur non natif soit doté d'une culture étendue en langue française . D'après la figure suivante, nous mettons en exergue le degré de compréhension et de non compréhension des deux types de locutions figées.

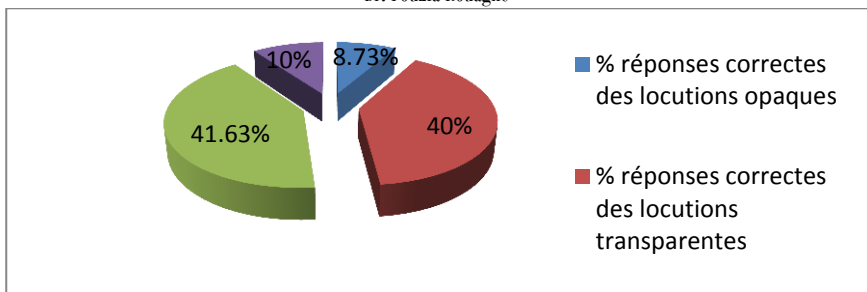


Figure 1 : Représentation du pourcentage de compréhension des locutions opaques et transparentes par les apprenants non natifs.

8. Conclusion:

En guise de conclusion, nous rappelons les deux questions que nous nous sommes posées au début comme problématique afin de savoir, en quoi consiste exactement l'opacité sémantique étant souvent source de difficulté de compréhension de certaines locutions figées, chez l'apprenant non natif ? Faut-il avoir connaissance de la langue française et sa culture afin de pouvoir comprendre certaines locutions figées ?

D'après l'expérimentation menée auprès des étudiants de première année LMD, ainsi que l'analyse des résultats, nous pouvons avancer qu'il y a un écueil majeur qui empêche l'apprenant non-natif d'atteindre facilement le sens de certaines locutions dont l'opacité sémantique se profile nettement par rapport à d'autres dont le sens est plus facile à saisir. Il va de soi pour les locutions figées à caractère opaque qui engendrent un sacré problème de compréhension à cause de l'absence totale du lien logique direct entre les mots constituant la locution et le sens qu'elle véhicule.

En outre, à la lumière de cette analyse, un contraste en matière de structure et de compréhension existe ; ce contraste a fait en sorte que les locutions au sens transparent et celles au sens opaque se singularisent nettement. Quant au

caractère exceptionnel des locutions opaques, celles-ci constituent une séquence qui s'oppose généralement à une compréhension naturelle de leurs significations.

De ce fait, pour pouvoir les comprendre, il suffit d'avoir une compétence plus ou moins approfondie aussi bien sur le plan linguistique que sur le plan culturel et surtout en phraséologie qui, quant à elle, exige d'un apprenant non natif de s'intéresser à l'aspect métaphorique de la langue., à savoir les figures de style qui peuvent l'amener à se familiariser avec le non-dit qu'elles revêtent .

À vrai dire, c'est bien cela qui manque à nos apprenants : d'une part, le fait de ne pas pouvoir pénétrer le sens figuré de telles locutions, d'autre part, la majorité des apprenants se voient incapables de rétablir un lien logique entre la locution et le sens véhiculé par celle-ci. C'est ce qui rend compte encore du degré de complexité qui caractérise les locutions opaques dans l'esprit d'un apprenant non natif.

Il est à souligner que la compréhension des locutions figées demeure inaperçue aux yeux des apprenants non natifs. Du reste, ces structures phrastiques sont des séquences linguistiques complexes, elles sont plus difficiles à comprendre, du moins par cette tranche d'apprenants.

Par ailleurs, la complexité des locutions figées ne provient pas du fait qu'elles sont considérées comme des séquences un peu inhabituelles transgressant les règles de la langue française, mais elles sont plutôt des séquences régies par des normes spécifiques. Il en va de même, que la nature plus ou moins exceptionnelle de ces locutions dites opaques constituent toute une panoplie de séquences posant souvent trop de difficultés et d'appréhension

Comprendre le sens des locutions figées à caractère opaque, cela nécessite de mettre le cap sur certaines méthodes d'ordre pratique visant à éclaircir le sens. À ce niveau là, il serait très pertinent de prendre en considération deux points très

importants pour minimiser la difficulté de compréhension de ces séquences opaques.

Du point de vue organisationnel, il faudrait faire appel à une analyse purement étymologique sous une étude synchronique dont le but est de faire surgir la construction sémantique de telle ou telle séquence opaque afin d'en aplanir la signification, En outre, il serait nécessaire de prendre en compte leur aspect culturel car les locutions figées sont pratiquement toutes liées à leur culture. Voilà, donc ce qui peut être prouvé jusqu'ici en tant que solutions que nous jugeons rationnelles et des plus idéales afin de mieux éclairer les difficultés de compréhension des locutions à caractère opaque.

Bibliographie :

- 1-Anscombe J-C. (2011), « Figement, idiomatité et matrices lexicales », In *Le figement linguistique : la parole entravée* (direction J.C. Anscombe & s. Mejri, s), Paris ; Champion, P.17-40.
- 2- Bally Charles. (1951), *Traité de stylistique française*. Librairie Georg & Cie. Genève et Paris : Librairie C. Klincksieck.
- 3- Dubois Jean. (1973), *Dictionnaire de linguistique*, Paris : Larousse.
- 4- Eluerd Roland. (2000), *La Lexicologie. Que sais-je ?*. Paris : PUF.
- 5- Galisson Robert. (1984), *Les mots: mode d'emploi. Les expressions imagées*. Paris. Collection pratique des langues étrangères : Clé international.
- 6- Maurice K. (2013). Le figement des « *actes de langage stéréotypés* » en français et en allemand. *Pratiques linguistiques, littérature, didactique*. <https://journals.openedition.org/pratiques/2817>, Vol 159-160.
- 7- Mejri Salah. (1997), *Le figement lexical*, publication de la Faculté des Lettres de la Manouba, Tunis. Série, linguistique, v.X, p.49.
- 8- Mejri Salah. (2003), « *Le figement lexical* ». *Cahiers de Lexicologie*. Paris : Champion, 82.
- 9- Mejri Salah. (2005), « *Figement absolu ou relatif : la notion de degré de figement* ». *Revue des linguistiques de l'université de Paris Ouest Nanterre La défense*. In *linx* 53. P. 183-196.

- 10 - Rey Alain & Chantreau S. (2003), « Préface », In *Dictionnaire d'expressions et locutions*, le Robert.
- 11 - Rey A & Chantreau S. (2007), *Le Robert Dictionnaire des expressions et locutions*. Paris.
- 12- Rey G & Monserrat L-D (2005), De l'opacité des séquences figées comme exception sémantique. *Author content*, Université de Santiago de Compostela. Vol 25. P. 239.
- 13- Pascal H (2013). *Origine des mots*. . <https://www.projet-voltaire.fr/origines/expression-poser-un-lapin/>
- 14- Quivy R & Luc V. (1988), *Manuel de Recherche en Sciences Sociales* ; Bordas ; Paris ; 1988 ; p. 181.
- 15- Tamba Mecz. I. (1991), *La sémantique. (Que sais-je ?)*. Paris : P. U. F.
- 16-Yomna, S. (2015). *Créativité et stéréotypes linguistiques défigés dans l'espace public, Le français à l'université*. <http://www.bulletin.auf.org/index.php?Id=2053&file=pdf>, N° 02. P.5.
- 17-Yohan, H. (2016). *Comment analyser sémantiquement les expressions figées ?* *Revue de Sémantique et Pragmatique*. <https://journals.openedition.org/rsp/pdf/403>, Vol 39. P-58.